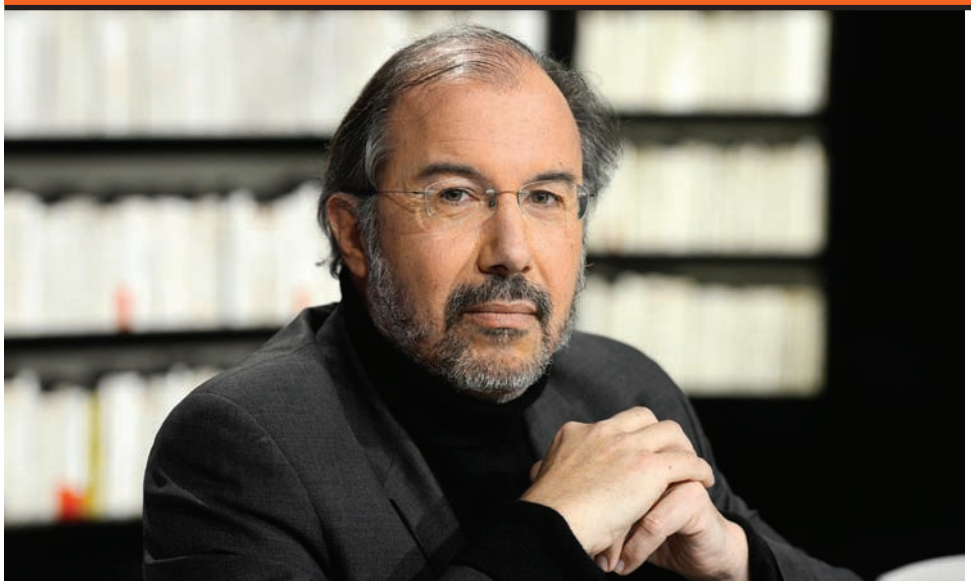


© BALTEL/SIPA/1305141402

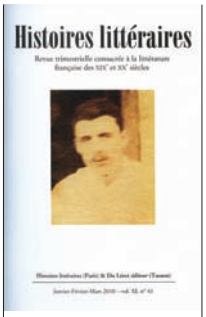
DISPARITION. Hématologue et passionné de littérature, il laisse dans les deux domaines une œuvre importante.

Les deux vies de Jean-Jacques Lefrère

Il est bien difficile de résumer, pour lui rendre hommage, la vie de Jean-Jacques Lefrère, tant celui-ci malgré sa brève existence (1954-2015) semble en avoir vécu deux, tout aussi riches et actives l'une que l'autre.

Professeur d'hématologie, directeur de l'Institut national de transfusion sanguine (INTS), il était, entre autres sujets et après avoir été marqué par le drame du sang contaminé, un spécialiste reconnu de la sécurité transfusionnelle (plus de 300 articles dans PubMed, dont une douzaine ces deux dernières années…). Il avait décidé tout récemment de mettre en place à l'INTS une plateforme de séquençage à haut débit, utilisant les ressources de la métagénomique, pour déceler, dans les produits de transfusion, des agents infectieux encore inconnus.

Mais sa deuxième vie consacrée à la littérature était tout aussi dense. Jean-Jacques Lefrère qui disait être frais pour la littérature après une semaine de médecine, était un remarquable exégète de Rimbaud, de Lautréamont, de Jules Laforgue… Il avait été un des fondateurs des *Cahiers Lautréamont* et, avec Michel Pierssens, de la belle revue *Histoires littéraires* (www.histoires-litteraires.org).



APRÈS UNE SEMAINE DE MÉDECINE, JE SUIS FRAIS POUR LA LITTÉRATURE[1]

Il avait publié de très nombreux articles et ouvrages de référence, dont d'importantes biographies de Lautréamont et de Rimbaud ainsi que, pour ce dernier, une monumentale édition de sa correspondance en 3 volumes réunissant ses lettres, mais aussi sur plusieurs milliers de pages toutes celles et tous les documents échangés à son propos, durant sa vie, puis dans les 10 ans qui ont suivi sa mort, enfin pendant la période 1901-1911, retraçant ainsi la construction progressive du « mythe Rimbaud ». Jean-Jacques Lefrère était aussi un inlassable découvreur d'inédits dont la recherche lui faisait parcourir le monde. On lui doit ainsi la seule photographie connue de Lautréamont qu'il avait dénichée tout jeune dans un album de famille et plus récemment encore l'authentification de ce qui pourrait être la 9e photographie connue de Rimbaud, montrant distinctement ses traits d'adulte dans une petit groupe de négociants attablés à la terrasse du fameux hôtel de l'Univers à Aden dans les années 1880-1890, où il se tient un peu en retrait, le regard perdu… Lors de la présentation de cette photographie en 2010, je lui avais demandé s'il espérait découvrir d'autres portraits. Il m'avait répondu, l'œil pétillant, qu'il était persuadé que d'autres, dans des albums ou des archives encore inexplorées, attendaient patiemment encore leur futur découvreur ! La quête n'était pas terminée. Dans une autre vie maintenant… **J.D.**

1. *Le Nouvel Observateur* du 16 mai 2014.

LIVRE

Conseils aux chasseurs de vipères

SUIVI DE « UN BOIS DE PINS PRÈS DE LA MER »

Par William Henry Hudson

Éditions Klincksieck, 2015, 100 pages, 14,90 €

Hudson (1841-1922) est célèbre pour ses promenades dans la campagne anglaise dont *« le succès initia un mouvement de retour à la nature dans les années 1920 et 1930 »*. Ses écrits sont de petits chefs-d'œuvre comme ses *Conseils aux chasseurs de vipère**. Le naturaliste y raconte qu'un jour, fasciné par un serpent qu'il avait capturé, il le relâcha, prenant conscience alors *« d'un changement dans mon attitude mentale envers les choses vivantes » : « (…) J'étais toujours aussi curieux, mais le sentiment qui avait très longtemps accompagné cette curiosité, quand j'étais chasseur et collectionneur, prompt à tuer tout ce qui bougeait, avait changé »*…

* Chez le même éditeur signalons aussi *Chants d'oiseaux* [2015, 164 pages, 17 €] [Hudson fut un grand ornithologue].

TOUS DROITS RESERVES - LA REVUE DU PRATICIEN